

### **La Grâce**

de Ilya Povolotsky (Russie - 24/01/2024)  
avec Maria Lukyanova, Gela Chitava, Eldar Safikanov, ...  
V.O.S.T. - 1h59

Jeudi 25/04/2024 18h30  
Dimanche 28/04/2024 19h00  
Lundi 29/04/2024 14h00  
Mardi 30/04/2024 20h00

### **Extraits du dossier de presse du film Entretien avec Ilya Povolotsky - Réalisateur**

#### **La Grâce est votre premier film de fiction. Avant, vous avez tourné deux documentaires.**

Oui, il y a eu Les Gens du nord, un court métrage composé de trois essais sur le quotidien dans le nord de la Russie, et L'Écume, un long métrage documentaire sur des gens installés au bout du monde et qui survivent comme ils peuvent.

#### **Comment êtes-vous passé à la fiction? Comment avez-vous préparé ce film?**

Peu importe que ce soit une fiction ou un documentaire, l'intérêt est de travailler sur la jonction de ces deux énergies. Pendant longtemps, l'idée est restée vague, informulée, sur le voyage de deux personnes coincées dans un espace confiné, deux êtres peu causants dans un silence assourdissant de tension parce qu'ils essaient de résoudre des choses importantes pour eux... Et puis, il y a eu la pandémie et du coup, l'idée s'est concrétisée. Le fait d'être privé de la possibilité de se déplacer dans l'espace pour nous tous, que ce soit à Paris, Saint-Petersbourg ou Londres, et de se retrouver soudain en tête à tête avec ses proches, de passer autant de temps dans un espace aussi réduit – nous n'y sommes absolument pas prêts. Et quand, enfin, nous avons pu émerger de ce long isolement pour choisir les extérieurs, j'ai alors compris qu'il était temps d'écrire. J'ai rapidement rédigé l'histoire. Et avec mon ami, l'opérateur Nikolaï Jéloudovitch, nous nous sommes quasiment tout de suite mis en route tous les deux pour chercher cet itinéraire du Caucase à la mer de Barents.

#### **Donc, vous avez d'abord fait vous même ce parcours?**

Oui, trois fois. La première, pour trouver les endroits précis. La deuxième, avec un petit groupe pour préparer au maximum le tournage, ce fut une production avec un effectif réduit. En tout et pour tout, nous étions un groupe de 17 personnes follement inspirées et talentueuses en comprenant les deux acteurs qui étaient avec nous en permanence. Nous avons aussi refait le parcours une troisième fois pour évaluer nos forces et pour savoir comment nous allions nous en sortir avec un budget plus que limité.

#### **Combien de temps a duré le tournage ?**

42 jours de tournage réel pour 60 jours de voyage. En tout, nous avons parcouru 5000 km. Le tournage s'est effectué dans l'ordre chronologique, c'était une condition importante pour le développement des personnages. On peut remarquer, me semble-t-il, que l'héroïne mûrit entre la première et la dernière image. Cela se passe physiquement et pas seulement grâce au maquillage ou à une quelconque astuce. On voit une transformation réelle.

#### **Comment avez-vous choisi les acteurs? Pourquoi un acteur géorgien pour le père ? Parce que l'histoire commence dans le Caucase ?**

Non, ce n'est pas lié. À propos du choix des acteurs, tout a commencé par Maria. Par ironie du sort, il se trouve qu'au tout début de nos recherches, elle a enregistré sur son portable une très courte vidéo où elle se présentait et demandait qu'on me la transmette. A ce stade, comme beaucoup de jeunes actrices, elle avait été contactée et sa vidéo était la première reçue. Je l'avais alors vue. Et un an plus tard, quand nous avons vraiment entrepris le casting, j'ai demandé à ce qu'on la convoque. Mais je ne savais pas à quoi elle ressemblait parce qu'à 16-17 ans, on peut rapidement changer. Et il se trouve que parmi les vingt actrices qu'on a vues, elle était quasiment la dernière. Quand elle est apparue, il était évident que c'était elle. Pour ce qui importait dans le film, Maria n'avait pas changé. Bien sûr, il y avait des changements en elle, mais dès

qu'elle est entrée dans le studio, c'était clair qu'elle était notre héroïne. Et quand elle a fait des essais sur pellicule car nous les avons aussi tournés sur pellicule, ça a marché. Pour le père, ça a été nettement plus compliqué. Quand tu as choisi ton héroïne, il faut encore réunir de bons interprètes et qu'il y ait un lien entre eux. D'autant plus qu'ils effectuent réellement ce voyage dans le Van, ils vont rouler et vivre ensemble. Nous avons cherché un bon moment le papa même si, dès le début, on avait en vue Guéla Tchitava parce qu'on se le rappelait dans *Shultes* de Bakur Bakuradzé. Il avait un physique et une allure extraordinaires. Finalement, nous avons décidé de lui faire passer des essais avec Maria et leur entente s'est révélée exceptionnelle.

### **Revenons à l'itinéraire : pourquoi du sud au nord, pourquoi commencer dans le Caucase, dans la république de Kabardino-Balkarie ?**

En fait, c'est aussi une sorte de voyage métaphorique. Le film a l'air d'être un road-movie mais c'est inexact. D'un côté, ils descendent du haut de la montagne inondée de soleil et finissent par se retrouver au bord de l'océan glacial arctique. C'est une histoire de passage à l'âge adulte, de maturité. On raconte que, dans l'enfance, le paradis nous échoit tant que nous nous croyons immortels. Et en un sens, ce mouvement des hauteurs de l'Olympe vers une étendue froide et désertée, c'est le mouvement même de la vie au sens large. D'un autre côté, si on veut une explication pratique, c'est aussi un renvoi au père qui voyage. Jusqu'où il peut se rendre avant la fin de l'été. Puisqu'elle a manifesté, au tout début du film, son envie d'aller à la mer, et la mer est au nord. Dans ce mouvement ou cette fuite - ce déplacement n'est-il pas une fuite - il ne peut aller que dans cet endroit-là.

### **À propos, j'ai une question sur le titre. Le mot russe « blaje » a été traduit par « La grâce ». Que pensez-vous de ce choix ? C'est plutôt réducteur.**

Tout à fait. C'est un mot complexe, sans équivalent ni en anglais ni en français. Le mot « grâce » ne correspond qu'à un seul sens du mot, il donne la primauté à l'espace de l'héroïne. Mais le mot russe contient aussi la nuance ironique de lubie, pas forcément la folie mais une certaine forme de bizarrerie mâtinée d'élan spirituel, de sainteté, de sincérité... voire encore d'élucubrations... Bref, un mot si vaste que malheureusement il est quasi impossible à traduire.

### **Certains diront que votre film montre encore une fois une Russie sombre, ces villages du nord en ruines. Qu'en pensez-vous ?**

D'abord, je n'invente pas cette réalité, je l'interprète plutôt. Elle existe telle que, ce n'est pas un décor de ruines reconstituées. Et je n'ai pas l'impression que c'est un film sur une Russie désolée. Au fond, cela décrit un pays contrasté et très varié, de gens qui vivent dans des conditions diverses et avec diverses langues. Et je pense que mon film précédent et celui-ci qui a été tourné avant la guerre, la catastrophe de 2022, parlent de la crise de civilisation et des circonstances nées sur les ruines d'un empire passé.

### **Je suppose qu'on n'a pas manqué de vous mentionner le nom de Tarkovski. De nombreux cinéastes russes modernes sont ignorés. Par exemple, Balabanov est inconnu ici.**

Tarkovski est incontournable. Il n'y a pas que Tarkovski ou Kira Mouratova... ou seulement les réalisateurs russes. Il y a aussi Dreyer, Wenders et les auteurs actuels, étonnants qui inventent leur propre langue : Andreas Horvath, Carlos Reygadas, Apichatpong... Je peux encore énumérer une foultitude de réalisateurs que j'apprécie. Balabanov, bien sûr. Mais pour moi, le plus important, celui qui compte avant tout, c'est une figure du cinéma russe et postsoviétique, Alexeï Guerman père. À mon avis, le plus grand inventeur de langage cinématographique, un maître, un créateur de mondes. Son film *Il est difficile d'être un dieu* est une de mes œuvres préférées. Non, tout ne se résume pas à Tarkovski. Il y a aussi Sokourov que le monde entier connaît et qui occupe une place singulière, un grand maître qui continue encore actuellement en Russie à aider les jeunes, qui organise des cours... Je ne sais pas s'il formera encore de nouveaux réalisateurs. Plus au Caucase en tous les cas, l'école qu'il avait ouverte est fermée mais ses diplômés sont connus du monde entier. Je ne nomme personne parce que j'ai peur d'oublier quelqu'un et ne voudrais vexer personne.

### **Avez-vous l'intention de vivre hors de la Russie ?**

Je réside là où je travaille. C'était déjà comme ça en Russie : j'ai vécu dans le nord, au Caucase, à l'est du pays... Aujourd'hui, j'habite là où j'ai l'intention de tourner et donc, j'ai maintenant la possibilité aujourd'hui de vivre en France.